

rejetant toute théorie ; la pédagogie devient alors style personnel, et la responsabilité de l'échec lui incombe. Si l'on peut parfois être agacé par des jugements simplificateurs, il n'en reste pas moins rassérénant de constater qu'au cœur de la pédagogie, l'éthique est présente.

Marie-France SHEN
Professeur associé à l'INRP

ZAY (Danielle). — *La formation des instituteurs*. — Paris : Éditions Universitaires, 1988. — 235 p.

Très peu d'ouvrages destinés au grand public ont été consacrés aux problèmes — pourtant cruciaux — de la formation des instituteurs. Par une coïncidence significative, ces derniers mois deux livres paraissent coup sur coup, exprimant le même constat : le malaise des Écoles Normales. L'un — Charles (Frédéric), *Instituteurs, un coup au moral*, Paris, Ramsay, 1988 — présente l'analyse et les réactions passionnées d'un instituteur sur sa profession et sur les Écoles Normales. La critique est massive. L'autre est écrit par un professeur d'École Normale qui, prenant clairement position mais conscient de sa subjectivité (le premier chapitre retrace son parcours personnel), s'appuie sur des données nombreuses, solides et variées : Danielle Zay mène d'importantes activités de recherche et son livre reprend pour une bonne part les résultats du rapport, *La formation des enseignants du premier degré en école normale*, Paris, INRP, 1987, dont Max Ferrero a rendu compte dans cette revue (n° 2, 1987, pp. 150-151).

Un chiffre indique la complexité du sujet : en sept ans, entre 1979 et 1986, treize régimes de formation différents sont imposés aux Écoles Normales ; la réforme de 1986, la dernière, fait elle-même l'objet d'amendements en cette fin d'année 1988. À cela s'ajoute la nécessité de s'adapter aux situations locales et donc de diversifier les modes de fonctionnement...

Pour dénouer cet écheveau, Danielle Zay entreprend d'abord de répertorier et d'analyser les représentations et demandes sociales concernant la formation des instituteurs :

— les attentes des parents d'élèves et des élèves eux-mêmes à l'égard de l'instituteur, auxquelles répondent les positions des enseignants face aux divers modèles d'école et de formation ;

— les tendances et l'évolution de la législation sur les Écoles Normales jusqu'à la réforme de 1986, objet d'une analyse très critique.

Cette première partie se termine par une étude des présupposés du modèle officiel de la formation : le situant de façon rapide mais très suggestive dans la ligne de l'« idéologie fondatrice des Écoles Normales » depuis 1864 jusqu'à nos jours, Danielle Zay oppose le modèle actuel à d'autres conceptions émanant d'associations de recherche et de formation ainsi que de syndicats.

Une fois clarifiés le contexte social et le cadre législatif de la formation, il devient possible de se repérer dans la diversité des fonctionnements de la formation initiale et de la formation continue. Deux études générales présentent l'évolution et les caractéristiques de ces fonctionnements à partir de descriptifs de formation analysés de façon rigoureuse (F.I. et F.C. de 1972 à 1983, Formation initiale en collaboration avec l'université en 84-85). On constate d'une part que c'est l'introduction de la formation continue qui a conduit les professeurs d'École Normale à transformer leur enseignement dans le sens de l'innovation, d'une diversification et d'une adaptation plus précise à la demande des instituteurs ; d'autre part que trois modèles de formation se dégagent, l'un plus centré sur la transmission des savoirs de type universitaire, le second sur l'apprentissage du métier dans les classes, le dernier — qui a la préférence de l'auteur — sur la recherche et l'« acquisition active des savoirs » supposant la coopération de tous les partenaires de formation.

Deux études de cas recourent et complètent ces perspectives globales. La première porte sur la collaboration entre une École Normale et les milieux professionnels en formation continue ; à partir de l'analyse de documents produits par la commission départementale EDRAP de la Seine-Saint-Denis, elle montre comment à travers les conflits d'idées et de pouvoir a pu se mettre en place un dispositif contractuel permettant l'expression des demandes locales et l'adaptation des formations. La seconde décrit et évalue une formation initiale menée à l'école normale de Livry-Gargan (FIS-Deug 84-85) selon une démarche de type « projet » correspondant au troisième modèle de formation signalé plus haut.

À travers la diversité des approches, des méthodes d'analyse et des réflexions présentées dans cet ouvrage riche et documenté, une idée-force se dégage de plus en plus clairement : la formation des enseignants est un lieu de contradiction entre des attentes, des conceptions de la formation ; de conflit entre diverses catégories de personnels ; de distorsion entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux. Négociation, dispositif contractuel et partage de pouvoir en représentent les seules issues raisonnables. Danielle Zay milite pour

un fonctionnement d'équipe avec division des tâches fondée sur la compétence, pour un contrôle collectif local, pour la participation des milieux professionnels, pour l'ouverture des formateurs à l'ensemble des structures sociales éducatives au sens large, pour la participation des Écoles Normales à la recherche. Alors pourra se généraliser une formation de type « projet », fondée sur une coopération dans des démarches actives et se plaçant d'emblée dans la perspective d'une formation permanente.

L'auteur avoue en conclusion : « Je sais que ce livre ne peut me valoir que des ennuis et des ennemis ». Il est vrai que le ton est parfois polémique; que certaines analyses peuvent être perçues comme manichéennes (pp. 169-176), le vocabulaire comme excessif (« répression », « mépris », « refus de l'humain », pp. 95-96). Mais qu'on y regarde de plus près: les conclusions sont plus nuancées qu'il ne semble à une première lecture superficielle (voir par exemple pp. 176-181 et pp. 202-205) et, pour qui a une connaissance directe de la situation des Écoles Normales, les perspectives ouvertes apparaissent comme fondées et nécessaires. Engagé, passionné mais argumenté et appuyé sur une connaissance vaste et précise des problèmes de formation en École Normale, ce travail représente une source précieuse d'informations et un puissant stimulant pour la réflexion.

Roland FENEYROU
École Normale de Lille

WEILLER (Denise). — *Psychologie et enseignement*. — Paris: Armand Colin-Bourrelier, 1988. — Tome 1, 143 p., Tome 2, 143 p. (Guide-Formation).

D. Weiller rappelle, après F. Dolto et R. Barthes, « qu'il n'y a que deux pronoms personnels, le je et le tu » tandis que il est le pronom de la non-personne, « le mot le plus méchant de la langue » (R. Barthes). On ne s'étonnera donc pas du tutoiement qui suit, qui me fut d'autant plus aisé que je fus, pendant plusieurs années, collègue de l'auteur.

Il y a trois décennies, Maurice Debesse considérait les relations entre psychologues et pédagogues comme un dialogue, sinon de sourds, tout au moins de mal-entendants. Bien souvent, le diagnostic est encore juste...